

et qui n'a pas été fait non seulement en Argentine, mais dans tous les autres pays jusqu'à présent, parce que le Comintern même n'a pas prêté l'aide nécessaire, au développement de notre travail et n'a pas encore donné l'importance réelle au mouvement ouvrier et paysan de l'Amérique du Sud.

Le Brésil, en très peu d'années, peut se transformer en une grande puissance industrielle, grâce à ses richesses en pétrole, or, coton, caoutchouc, etc. Il y existe une exploitation encore plus brutale et plus concentrée qu'aux Argentine. Nous avons déjà dit quels sont les courants sociaux qui appuient les impérialistes : l'impérialisme nord-américain a sa base sociale dans la petite bourgeoisie et la bourgeoisie industrielle.

L'Angleterre avait déjà occupé tout le marché et placé au Brésil une quantité énorme de capital dans les chemins de fer et les concessions des régions de caoutchouc et s'était alliée avec les grands propriétaires fonciers. Or, l'impérialisme nord-américain ne peut s'appuyer sur les grands propriétaires fonciers ; c'est pourquoi il s'est appuyé sur les éléments de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie industrielle. L'impérialisme américain est plus souple que l'impérialisme anglais.

L'Amérique importe du Brésil 90% de sa production en caoutchouc, qui est pour elle une des matières premières fondamentales.

Nous avons aussi un fort développement industriel dans la région de San-Paolo. En 1930, il y avait 104.000 ouvriers textiles ; maintenant, il y en a déjà 180.000. Cela montre le développement extraordinaire qu'il y a eu. En 1920, il n'y avait aucun haut-fourneau, maintenant il y en a déjà 4 ou 5 qui emploient 3 ou 4.000 ouvriers.

Il y a 100.000 ouvriers syndiqués, mais pas unis dans une organisation nationale, parce qu'ils n'ont aucun intérêt à être en rapport entre eux, étant donné les différentes formes de l'économie du pays. Certaines régions sont spécialisées dans la production de marchandises qu'il n'y a pas dans d'autres régions, et pour cela les problèmes économiques sont divers. Notre politique est donc de lier tous les syndicats dispersés dans une organisation nationale. L'isolement n'est explicable que par la raison que nous avons signalée.

En ce qui concerne la caractéristique du pays, j'ai déjà dit qu'il existe la grande propriété foncière. La petite propriété – jusque 300 hectares – possède seulement 9% de la terre ; le reste est concentré dans de grandes propriétés de 10 à 50 mille hectares. Dans un pays de 32 millions d'habitants, il y a seulement 350.000 ouvriers ; et 9 millions d'ouvriers agricoles. En 1914, il n'y avait au Brésil que 200.000 ouvriers, ce qui montre malgré tout les progrès industriels faits par ce pays.